

proposé d'entreposer nos découvertes dans leurs réserves. Nous avons alors élargi la tranchée vers le Sud : le mur tournait à angle droit vers la pyramide. Ce mur n'appartenait pas au complexe funéraire de Djoser, sinon il aurait été plus long et aurait contourné la pyramide. En revanche, il semblait entourer la cour d'une tombe de grande taille. Qui avait été enterré ici ?

Une tombe mystérieuse

Pour étudier cette question, nous devons élargir la tranchée vers l'Est, en direction de la pyramide de Djoser. Le sable et les débris de roche couvraient les structures des premières dynasties en couches d'épaisseur croissante. Une fouille mécanique était impossible, car de nombreuses sépultures ptolémaïques et romaines devaient être minutieusement explorées, avant d'être enlevées. Nous avons ainsi trouvé des momies posées dans le sable ou des squelettes enveloppés dans des nattes, dans des cartonnages finement décorés, peints et parfois dorés, ou dans des cercueils. L'un de ces cercueils, en terre cuite, avait une forme humaine, avec un visage humain modelé ; d'autres, en bois, portaient des fragments de prières, en hiéroglyphes, adressées à diverses divinités.

Au fond de la tranchée, la surface nivelée de la roche était couverte d'une épaisse couche de boue qui contenait les restes de squelettes d'animaux. Dans cette boue également, nous avons retrouvé la trace de nombreux foyers rituels, des taches rondes, rouges avec un centre noir. Des feux avaient été allumés pendant des cérémonies dédiées aux défunts.

La structure ressemblait beaucoup à celle de la tombe de Ninétjer, située à environ 300 mètres au Sud-Est des fouilles actuelles. Nous espérions trouver des indices pour dater la tombe dans d'éventuelles inscriptions que nous n'atteindrions qu'en prolongeant encore la tranchée vers la pyramide de Djoser. Toutefois, alors que nous explorions les sépultures ptolémaïques et romaines des couches supérieures, nous avons découvert un monticule de briques crues qui constituait la partie supérieure d'une immense voûte à plusieurs arches. Cette voûte cachait une couche de blocs de pierre de différentes tailles, soigneusement empilés et issus du creusement de chambres souterraines dans la roche. Ces blocs dissimulaient sans doute un

site. Ils étaient au fond de deux puits d'environ 1,4 mètre de profondeur taillés dans le roc et séparés par une plate-forme rocheuse.

Le reste de cette structure était couvert de sable et de fragments de roches plus récents. La partie orientale de la cour d'une tombe plus ancienne avait donc été détruite lors de la construction d'une nouvelle tombe, probablement destinée à un autre personnage important. Le parement irrégulier et très primitif de la roche qui sépare la cour et

les puits peu profonds indique la précipitation des ouvriers, qui n'ont pas respecté des structures plus anciennes.

Les tessons de poteries trouvés dans la couche qui couvrait cette structure attestaient la destruction partielle de l'ancienne tombe au cours de l'Ancien Empire. La tombe de l'usurpateur a été bloquée peu après avoir été taillée dans la roche, car on ne trouve aucun objet postérieur à l'Ancien Empire. À l'inverse de nombreuses chapelles funéraires de dignitaires, elle n'a donc pas



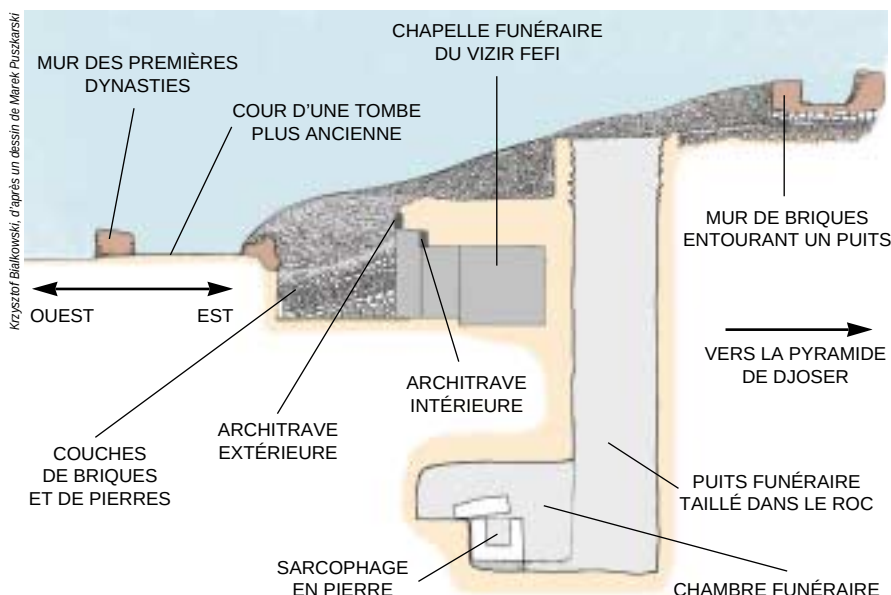
3. UNE MÈRE ET SON ENFANT MOMIFIÉS ont été trouvés dans une sépulture de la période romaine. Cette structure était faite de blocs de calcaire qui avaient été prélevés sur des constructions antérieures.



4. AU FOND D'UN Puits de 15 mètres de profondeur, une chambre funéraire est taillée dans le roc. À droite, l'entrée du puits est au premier plan, tandis qu'une partie de la fausse porte de la tombe du vizir est visible à l'arrière-plan.



5. L'ARCHITRAVE INTÉRIEURE (une pierre horizontale posée sur les éléments verticaux d'une construction) de la chapelle funéraire du vizir s'étend sur toute la longueur de la façade. Elle est gravée de quatre lignes de hiéroglyphes, dont chacune se termine par l'un des trois noms du défunt. Sous l'architrave, la façade est ornée de 51 colonnes de textes testamentaires et de huit représentations du vizir (une seule est visible sur la photographie).



6. TAILLÉE DANS LE ROC, la chapelle funéraire du vizir Fefi est une petite pièce richement décorée. Elle mesure 6,46 mètres de longueur du Nord au Sud et 2,43 mètres de large d'Est en Ouest. On y pénètre par une petite cour située à 1,4 mètre sous le sol d'une autre cour, où figurait une tombe plus ancienne. L'entrée étroite de la chapelle (0,6 mètre de largeur) est au milieu d'une façade majestueuse, au fond d'une niche taillée dans le roc, de 5,86 mètres de longueur, de 0,7 mètre de profondeur et 2,50 mètres de hauteur. L'avant est surmonté d'une architrave gravée de quatre lignes de hiéroglyphes indiquant les titres du défunt. Entre cette architrave et le mur de la chapelle, le plafond est peint en rouge pour imiter le granit, une roche beaucoup plus dure que le calcaire tendre et friable dans lequel la tombe du vizir a été taillée.

abrité de culte funéraire. La plupart des briques utilisées pour la dissimuler provenaient du démantèlement de la partie supérieure du mur entourant la cour plus ancienne.

En 1997, lors de la saison de fouilles suivante, nous avons poursuivi les fouilles dix mètres plus loin, vers la pyramide de Djoser. Nous avons alors trouvé de gros blocs de calcaire blanc, posés sur une couche de sable. L'orientation Nord-Sud de cette nouvelle structure, parallèle au côté de la pyramide, montrait que ces blocs appartenaient à l'enceinte d'un grand complexe architectural. Contre cette enceinte, à l'Ouest, un mur de briques crues limitait une cour rectangulaire.

Au Sud, des momies et des squelettes reposaient sur les pierres du bord supérieur d'un grand puits funéraire de 2,3 mètres de côté. Les parois du puits étaient en pierres sur environ 2,5 mètres de hauteur, puis étaient taillées directement dans la roche jusqu'à 15 mètres de profondeur, où une chambre funéraire, à l'Ouest du puits, abritait un sarcophage. Celui-ci, ainsi que les murs de la chambre funéraire, était nu. Les tailleurs de pierres avaient travaillé en vain, car le sarcophage inachevé n'a jamais été utilisé. Seul un squelette, accompagné des restes d'une harpe en bois, était à la surface des débris, au-dessus du sarcophage.

Le vizir et ses fils

À l'Ouest du puits, dans les débris et dans le sable qui obstruaient l'entrée d'une tombe de l'Ancien Empire, taillée dans la roche, nous avons découvert une façade décorée de hiéroglyphes, qui révélait enfin l'identité du défunt. Alors que nous dégagions cette façade, la plus terrible tempête de sable qu'aient connue les membres de l'expédition a dévasté notre campement. Dans ce climat propice à la superstition, nous avons découvert que la toute première tombe avait été détruite par Meref-nebef, également nommé le «beau nom» de Fefi et le «grand nom» d'Ounas. De ces deux noms, nous avons déduit la date de la tombe : Ounas était le dernier souverain de la V^e dynastie, et Fefi, selon les hiéroglyphes gravés au-dessus de la façade, était vizir et prêtre du culte funéraire dans la pyramide de Têti, le premier pharaon de la VI^e dynastie. Construite au Nord-Est de la pyramide de Djoser, cette pyramide existe